

[Text]

[Translation]

• 1615

**Mr. McKinnon:** I will ask the hard question then. Do you think this total force concept is a good concept for the use of reserves, and do you think it will be a successful concept?

**Mr. Harker:** I guess it depends on how within it the various tasks are assigned and the force is configured. I do not think for a minute—and I hope to have touched on this on this in the lengthier paper—you are really going to attract in the 1990s a great deal of interest in a reserve force which is seen as a job creation scheme, which is going to be given little equipment and very little by way of training, but at least someone has paid lip service to it. I do not think that will do very much at all to generate interest in the reserves, or societal interest in paying for it.

At the same time, I do not really think it is going to be that easy to attract interest if the only task is really to provide a means of making up for a high level of casualties in the European war, which, if you read parts of the white paper and read some of the transcripts of the committee, is a fairly major assumption. I was interested when Brian MacDonald talked of the need for not 90,000, but say 100,000 people—not trying to sustain a regular armed force for 30 days, but for 30 plus something else. I have the feeling that if you build the reserves around the notion of making up the casualties suffered by the regular force in Europe, rather than giving them other kinds of important tasks to be handled by a total force, you will fail in your endeavour. That is not to say that I doubt the practicality of having a total force approach within that. I think a lot of the tasks such as Arctic sovereignty and home defence could well be handled primarily by the militia, rather than by the regular forces. So yes, I believe the total force can be made to work. It can also be left to be a total failure.

**Mr. McKinnon:** Mr. Harker, in your brief opening statement here you are suggesting that demonstrating or showing the flag in Arctic sovereignty could be a reserve responsibility. That would be a pretty expensive one. Reserves are only working two, three, or maybe four weeks at the most, and to transport them up there for a very brief period, and not seasoned regulars who know discipline, I would raise my eyebrows on that.

As far as Arctic sovereignty is concerned, it would certainly seem such a vast area that militia certainly would not be the one. It would be the air force and the navy that could demonstrate that a lot quicker. They are regulars anyway and have to train. Would you not think they would do a much better job on it?

**Mr. Harker:** Oh, I have said nothing about the naval or air reserve.

**Mr. Darling:** I was not thinking of air reserve or naval reserve; I was thinking about the regular forces, Mr. Harker.

**M. McKinnon:** Je vais donc vous poser la question difficile. Pensez-vous qu'il soit utile d'adopter en ce qui concerne la réserve ce concept de force armée intégrée, et pensez-vous que l'on réussisse à le faire?

**M. Harker:** Tout dépend, je suppose, de la façon dont on assignera les diverses tâches et de la constitution de cette force. Je ne pense pas un seul instant—et j'espère d'ailleurs en avoir parlé dans mon mémoire—que vous puissiez vraiment réussir à susciter dans les années 1990 beaucoup d'intérêt pour une force de réserve qui soit perçue comme un programme de création d'emploi fait de vœux pieux, manquant d'équipement et encore plus d'entraînement. Ce n'est pas ainsi, je pense, que l'on suscitera de l'intérêt pour la réserve ou qu'on encouragera la société à payer la note.

Par ailleurs, je ne pense vraiment pas qu'il soit facile de susciter de l'intérêt si le seul rôle de la réserve consiste à compenser le nombre élevé de pertes dans une guerre européenne, ce qui ressort clairement du Livre blanc et de certains procès-verbaux du Comité. Ce que Brian MacDonald a dit sur la nécessité non pas de 90,000, mais de disons 100,000 personnes m'a intéressé—pour soutenir les forces armées régulières non pas pendant 30 jours, mais pendant plus de 30 jours. J'ai l'impression que si vous essayez de constituer la réserve en pensant combler les pertes des forces régulières en Europe, au lieu de confier aux réservistes le genre de tâches importantes qu'exécute l'ensemble des forces armées, vous ne réussirez pas. Il ne faudrait pas penser que je mette en doute l'aspect pratique de ce rôle au sein d'une approche globale. Un grand nombre de tâches, à mon avis, telles que la sauvegarde de la souveraineté dans l'Arctique et la défense nationale, pourraient très bien être confiées essentiellement à la milice plutôt qu'aux forces régulières. Je suis persuadé que ce concept de force globale peut fonctionner. Mais l'échec total est également possible.

**M. McKinnon:** Monsieur Harker, dans votre bref exposé, vous suggérez que l'on pourrait confier à la réserve la responsabilité de défendre notre souveraineté dans l'Arctique. Ce serait très coûteux. Les réservistes ne travaillent que deux, trois ou peut-être quatre semaines au plus, et je verrais mal qu'on les transporte si loin, pour si peu de temps, alors qu'ils ne connaissent même pas la discipline des forces régulières.

En ce qui concerne la souveraineté dans l'Arctique, le territoire semble si vaste que ce n'est certainement pas à la milice qu'il faut confier sa surveillance. Ce serait beaucoup plus rapide de s'adresser à l'aviation et à la marine. Il s'agit de soldats réguliers qui doivent s'entraîner. Ne pensez-vous pas qu'ils s'acquitteraient beaucoup mieux de cette tâche?

**M. Harker:** Ah, je n'ai rien dit au sujet de la réserve navale et de la réserve aérienne.

**M. Darling:** Je ne pensais pas à la réserve, ni de l'aviation ni de la marine; je songeais aux forces régulières, monsieur Harker.